[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **33 (1895)**

Heft 32

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-195074

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

santes rosées. Ah ! oui, parlez-moi du bon vieux temps ! »

* * *

Mais, voici un fragment de sermon qui pourrait bien faire changer d'idées à ceux qui dénigrent le siècle actuel et leur prouver que les gens d'autrefois n'étaient ni meilleurs ni moindres que ceux d'aujourd'hui.

Le sermon en question date du XIIIme siècle et a été fait et débité par un moine. Il y a donc environ six cents ans que le brave homme faisait trembler ses ouailles du haut de la chaire, en leur reprochant leur manque de bonne foi.

« Le mensonge et la tromperie, leur disait-il, vous sont devenus si habituels que vous n'en rougissez plus ! Voici comment vous trompez dans le commerce :

» Vous, *boulangers*, vous vendez de l'air pour du pain, car vous travaillez votre levain de telle façon que votre pain n'est rempli que de creux, et celui qui l'achète n'a qu'une croûte et rien dedans. Vous vous rendez ainsi coupables d'une épouvantable mauvaise foi.

» *Bouchers*, qui livrez de la vache maigre pour du bœuf gras et de la viande de veau qui n'a pas l'âge voulu, vous en rendrez compte et vous ne perdrez rien pour attendre !

» Vous, *tailleurs de manteaux*, vous ravaudez de vieilles hardes pourries, vous empesez ces loques avec de l'empois bien épais et vous en faites un vêtement que vous revendez à un pauvre domestique. Ses gages d'une demi-année y passent et il se trouve en guenilles au bout de quelques semaines. Si vous allez travailler dans une maison où l'on vous donne une pièce de drap pour y tailler un habillement, vite vous trouvez moyen d'y rogner quelque chose ; le maître fût-il là, près de vous, vous êtes si adroits que sa présence ne peut vous empêcher de lui chipper un peu d'étoffe.

» *Cordonniers !* votre tour est venu ! De quoi vous servez-vous pour fabriquer vos souliers ? De vieille peau brûlée, de fil qui casse à tous les points, et cependant vous dites à l'acheteur : Voyez et sentez ce cuir comme il est épais et dur ; regardez ces coutures ! elles seraient moins solides si elles avaient été faites avec du fil de fer. — Le pauvre diable ajoute foi à vos paroles et, au bout de quelques jours, il a les pieds mouillés, comme s'il était chaussé d'écumoires.

» *Paysans*, vous trompez aussi. Vous mettez des bûches courbes au milieu de vos tas de bois pour les faire monter plus haut et vous ne pensez pas à ce que vous attirez sur vos têtes lorsque vous chargez du foin mouillé pour aller le vendre !

» Quant à vous, *aubergistes*, vous dépassez tous les autres en ruse et en malice ; vous versez de l'eau dans votre vin ; vous mêlez le vin gâté au bon, si bien que vous empoisonnez le monde et troublez la meilleure source où l'homme puisse se désaltérer. Aussi, je vous crois les premiers perdus, ceux qui ont le moins d'indulgence à attendre, lors même que vous restitueriez toute l'eau que vous avez fait boire à vos pauvres pratiques !

» Enfin, *marchands de toute espèce*, vous trompez tous ! Vous avez des poids qui font pencher la balance du côté de la marchandise et vous maniez une aune trop courte pour mesurer les étoffes. Aussi, tremblez, car vous vous damnez pour un peu d'argent !... Allez ! continuez vos coupables trafics pour le plus grand plaisir de votre maître, le diable, qui vous récompensera comme vous le méritez ! »

* * *

Je crois que le sermon ne s'arrêta pas là, mais cette partie semble suffire pour nous montrer que le « bon vieux temps » ne valait pas mieux que le nôtre, et les gens d'alors que ceux d'aujourd'hui. Il semble qu'il serait difficile au bon franciscain, s'il revenait au milieu de nous, de nous en reprocher davantage.

ALICE.

Les concours du Conservatoire de Paris, qui viennent d'avoir lieu, ont fait, comme toujours, des contents et des mécontents. A ce propos, le *Petit Parisien* nous donne comme suit les réflexions des parents des élèves, à la suite de ces concours :

PARENTS D'ÉLÈVES

RÉCOMPENSÉS	BLACKBOULÉS
— C'est très bien jugé !	— C'est un déni de justice !
— Au moins, cette année, les récompenses vont aux meilleures élèves !	— On n'a jamais vu chose pareille : ils n'ont récompensé que des mazettes !
— Ma fille, embrasse ta mère !... Un second prix !... Ah ! je suis fière de toi !	— Toi, ma petite, je ne te dis rien ici, mais une fois chez nous, gare la gifle !
— On a beau dire, le Conservatoire, il n'y a encore que cela pour former la jeunesse !	— On n'y mettra donc pas le feu une bonne fois, à ce Conservatoire de malheur ?
— Oh ! ce cher monsieur Ambroise Thomas !... quel directeur !... quel grand musicien !... il n'y a que lui, vraiment !	— Ambroise Thomas ? Qu'on vienne encore me parler de lui ! Et, d'abord, dès demain, nous vendrons toutes ses partitions !
— Hein ! ce jury, quelle réunion d'hommes illustres !	— Le jury ?... un tas de nullités, de farceurs, de vendus !
— Leur autorité est reconnue de chacun.	— Personne ne sait d'où ça sort !
— Il n'y a là que de véritables artistes.	— Je n'en vois pas un qui ait du talent.
— Et puis, ils font cela avec la plus grande droiture, la plus noble conscience.	— Quand on se charge d'une fonction, il faut y apporter un peu d'honnêteté.
— Ah ! ce sont de bien braves gens !	— Vrai ! ce sont de rudes pignoufs !

La livraison 14 de l'*Atlas de géographie historique* de F. Schrader (en vente chez B. Benda, libraire, à Lausanne), contient les cartes suivantes : *L'Orient bysantin*, avec texte de Ch. Diehl ; *la région française à la fin du Xme siècle*, texte d'Aug. Longnon ; l'*Europe de Louis XIV*, texte de E. Haumant. Nous ne saurions trop recommander cette belle et intéressante publication, qu'on a la facilité de pouvoir acquérir par livraisons.

Livraison d'*août* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient : La revision militaire en suisse, par M. le colonel Lecomte. — Le bailli de Greifensée. Nouvelle, par Gottfried Keller. — Un poète hongrois. Petœfi, par M. Sayous. — Nous, de la Capucine. Notes et croquis mi-rustiques, par M. T. Combe. — Chemins de fer suisses, par M. Ed. Tallichet. — Indépendante ! Nouvelle par M. Jean Teriam. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, scientifique et politique. Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne.

Le lendemain d'un concert à Leipsig, Paganini était allé faire une promenade dans les environs de la ville. Près du Rosensthal, il rencontra un vieux boutiquier qui s'escrimait sur un violon de la plus lamentable façon. Mis en bonne humeur par son succès de la veille, Paganini demanda au vieillard de lui confier son instrument pendant un instant.

Dès qu'il l'eut entre les mains, il l'accorda rigoureusement, l'épaula et en fit jaillir les trilles les plus étourdissants.

— Eh bien ! dit Paganini au vieux boutiquier qui l'avait écouté sans dire une parole, que pensez-vous de ce jeu ?

Et le vieux, pour qui les tours de force de Paganini n'étaient sans doute que des coups d'archet manqués, de répondre sur un ton de bienveillance :

— Voyez-vous, mon enfant, il faut encore un peu étudier ; ensuite vous jouerez convenablement.

(*Annales politiques et littéraires.*)

Boutades.

Un omnibus verse sur le boulevard. Grand émoi des voyageurs.

Parmi ces derniers, une longue Anglaise.

— Vous n'avez pas de mal, madame ? dit quelqu'un en la relevant.

— Oh ! no, je n'avais qu'ioune petite sac de voyage !

A la musique militaire :

Un amateur s'avance vers l'un des musiciens :

— Seriez-vous assez aimable, mon ami, pour me dire quel est le morceau que l'on vient de jouer ?

Le musicien, consultant son carton :

— C'est le numéro 5, monsieur.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.